



début, le même phénomène que pour la littérature et le cinéma, il s'agissait pour les premiers dessinateurs d'imiter ce que les Européens présentaient dans ce domaine : récits picaresques, lutte entre policiers et malfaiteurs, etc. Mais en 1959, au cœur même de la lutte pour l'indépendance, le nationalisme aidant, un petit groupe de dessinateurs



● Zembla, émule de Tarzan, est toujours populaire.

vendait à Saint-Louis du Sénégal, dans une petite librairie installée près de l'école Duval Garçons, dans l'Ile, une histoire illustrée (c'est l'expression qu'il faut utiliser, puisque ce qu'elle offrait, était fort éloignée de la bande dessinée dans sa forme la plus achevée) de Lat-Dior, héros sénégalais de la résistance à la pénétration française.

Tout comme la littérature africaine coloniale initiée par des Européens ayant vécu ou ayant effectué un séjour plus ou moins bref dans les colonies, la B.D. africaine a eu également ses auteurs coloniaux. Il s'agit pour la plupart des missionnaires qui ont, eux aussi, entrevu très tôt les possibilités que leur offrait cet outil pour la propagation de la foi chrétienne. Des histoires relevant de la morale chrétienne furent ainsi publiées dans la revue *Ki-sito*, éditée par le clergé et imprimée en France. Celle-ci était destinée aux paroissiens africains. Elle était vendue pour une somme très modique. De nos jours, on la retrouve encore dans certains pays africains. Les dessinateurs étaient des missionnaires européens. Un autre journal encore distribué en Afrique, dans les pays membres de l'Agence de coopération culturelle et technique s'intitule *Kouakou*. Les

dessins et scénarios, eux aussi, sont exécutés par des non-Africains.

Ce n'est qu'au début des années soixante-dix que les scénaristes et dessinateurs africains ont tenté de s'affirmer, avec plus ou moins de bonheur. Pour ce qui est de la Côte d'Ivoire, on devrait plutôt parler des bandes dessinées réalisées par des expatriés installés dans ce pays et publiées par les journaux locaux. La plus célèbre de celles-ci fut *Dago*. Elle paraissait dans l'hebdomadaire *Ivoire-Dimanche*. Son auteur, un jeune Français, signait sa page (il s'agissait la plupart du temps d'une histoire en une page ou trois, quelques fois «à suivre»).

*Dago* était une série de gags avec pour personnage principal le héros éponyme, un paysan analphabète attiré par les mirages de la capitale. C'était ses tribulations qui étaient racontées au lecteur. Le style du dessin était très dépouillé, le décor réduit à l'essentiel. Dans l'un des épisodes, l'auteur mettait son héros en contact avec la France et insistait, sur le mode humoristique, sur le choc qu'il éprouvait. Outre le fait que *Dago* reprenait les scènes de la vie ivoirienne, les jugements du petit peuple sur le com-

portement des classes aisées -mais la critique n'était pas très poussée- le succès de *Dago* reposait sur l'utilisation du parler ivoirien, ce créole (pour certains «petit-nègre») servant de «lingua franca» en Côte-d'Ivoire au point qu'un prêtre ivoirien a traduit la Bible dans ce pidgin. Si vous lisez ainsi dans *Dago* «les en-haut-de-en-haut», entendez par là les personnes bien placées dans l'échelle sociale, les cadres pour tout dire! Depuis quelques années, un autre personnage, *Zézé*, construit sur le même modèle, anime les pages de bande dessinée d'*Ivoire-Dimanche*.

Au Sénégal, la série qui a connu le plus de succès populaire, est celle d'*Aziz le reporter*. Il s'agit d'un journaliste sénégalais à la manière de Rouletabille, héros de Gaston Leroux, qui, avec l'aide de sa fiancée Anna, essaie de résoudre des énigmes policières. Pour le caractériser davantage, son créateur, le dessinateur Samba Fall, le montre toujours de façon très naïve, avec un appareil de photos pendu au cou. Les premières histoires d'*Aziz le reporter* n'avaient pas retenu l'attention des lecteurs du *Soleil*, quotidien sénégalais qui les publiait car el-



● Critique des mœurs actuelles : un dessin publié dans *Bigolo*, journal paru entre 1978 et 1979.